

## 1945-54 : L'après-guerre et le Petit Palais

Chamson est démobilisé le 1<sup>er</sup> août 1945. Pour ce premier été de la paix, il se ressource en Cévennes, aux Bressous, avec les Jaujard. Des amis socialistes l'incitent à se présenter à la députation ; il refuse. A partir de 1945, le rapport entre politique et littérature s'inverse : c'est la seconde qui lui semble désormais la voie royale de l'expression. Mais il lui faut tout rebâtir.

### Sa place dans la littérature d'après-guerre

Considéré comme un des auteurs les plus prometteurs de sa génération avant la guerre, Chamson ne trouve plus ses marques. « Après cinq ans de silence, j'ai le sentiment d'être oublié. Dans le monde où nous vivons, le silence n'a pas de vertu. Il faut recommencer à pied d'œuvre, redébuter comme vingt ans auparavant. »<sup>1</sup> L'après-guerre s'avère difficile. Les réseaux ont volé en éclats, d'autres se sont installés dans lesquels il n'entre pas ou ne veut pas entrer. Le public ne lui a pas su gré de s'être tu pendant la guerre et certains confrères ne sont pas complètement ravis de devoir encore compter sur ceux qu'ils croyaient disparus. Chamson a heureusement sous le coude les livres écrits dans la période 1940-44 qu'il se hâte de faire publier : en 1945, paraissent *Écrit en 40*, dédié à Jean Prévost et *Le Puits des miracles*, partiellement édité aux éditions de Minuit sous le nom de Lauter et dédié à Jacques Jaujard ; en 1946, sortent *Liber veritatis* et *Le Dernier Village*. Si ce dernier roman rencontre un écho modeste, *Le Puits des miracles* connaît un très grand succès et une traduction immédiate en une douzaine de langues. Écrit à Montauban, dans le noir de la guerre, c'est un règlement de comptes de ces quatre années de honte, un féroce pamphlet contre les profiteurs de guerre. Il dira lui-même : « Jamais je ne m'étais mis en prise directe comme je l'ai fait dans ce livre. C'est un livre furieux, un livre sans retenue. [...] C'est d'une autre voix que je parle ici. Elle est comme un écho des lectures de Job et d'Ezéchiel que j'ai faites pendant mon enfance. »<sup>2</sup> Ce roman amorce la remontée de Chamson dans les lettres françaises, malgré l'échec relatif d'un autre roman sur la guerre, *L'Homme qui marchait devant moi*, publié en 1948. Cette année-là, *Histoires de Tabusse*, et *Le Crime des Justes*, sont adaptés à l'écran.

Les deux très grands succès littéraires qui suivent redonnent définitivement à Chamson la place qui était la sienne, cinq ans auparavant.

Dans *La Neige et la fleur*, paru en 1951, Chamson dépeint les élans de la jeunesse ; le roman est dédié à sa fille Frédérique devenue comédienne et à Louis Velle qu'elle a épousé en 1949, avec en épigraphe cette phrase de Mérédith : « Garde les jeunes générations à portée de voix et ne leur laisse pas une maison ruinée. » Le roman est traduit en plusieurs langues et donne naissance à une série de 17 émissions de radio sur la jeunesse, de trente minutes chacune, diffusées deux fois par semaine sur la chaîne nationale, à partir de novembre 1951 ; elles sont intitulées « Le rendez-vous des espérances », titre que Chamson reprendra pour un roman publié en 1961.

---

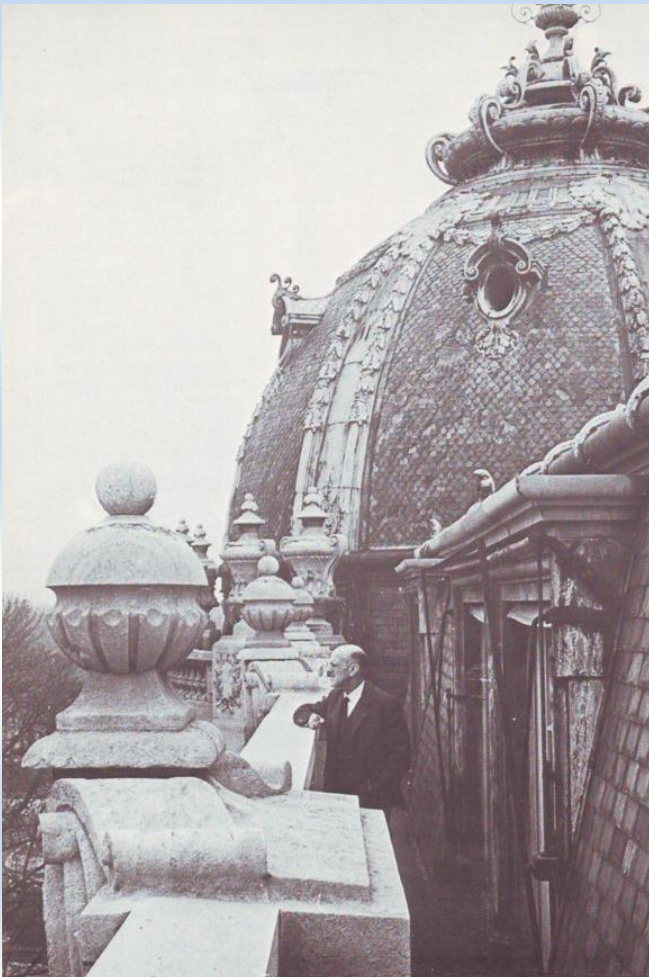
<sup>1</sup> *Devenir ce qu'on est*, in *Le livre des Cévennes*, Omnibus, 2001, p. 812.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 852.

Avec *Le Chiffre de nos jours*, paru en 1954, Chamson cède enfin à la tentation autobiographique. Il renoue avec sa propre enfance : l'indulgente rigueur de la grand-mère Aldebert, l'amour de sa mère, les chimères de son père, l'éblouissante découverte de la montagne. Le livre est un immense succès et les traductions étrangères se multiplient.

### Les grandes expositions au Petit Palais

A la fin de la guerre, Chamson reprend ses activités au Château de Versailles. En 1946, on lui propose un poste de Conservateur au Petit Palais qu'il gardera jusqu'à



Chamson sur les toits du Petit Palais.

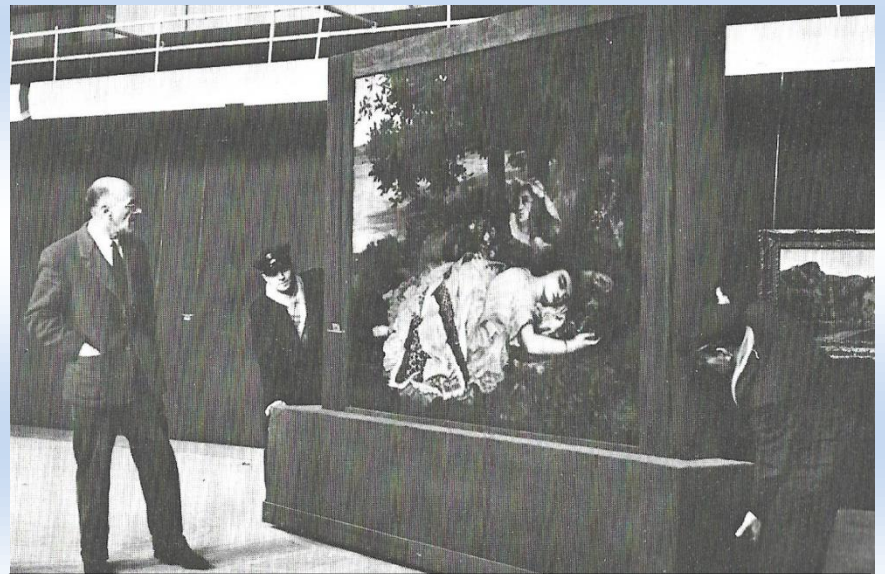
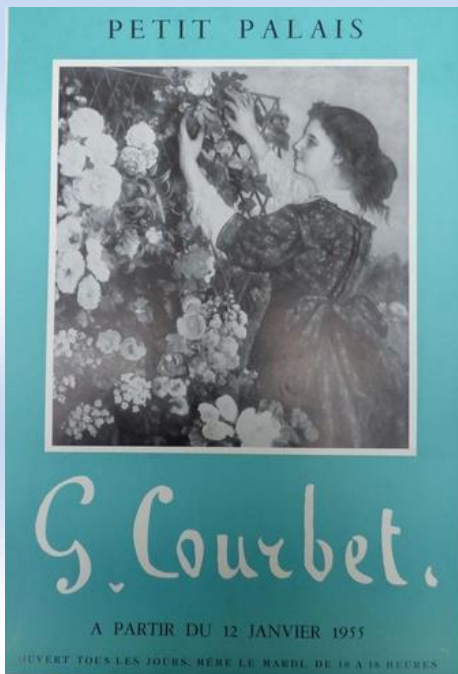
1959. C'est un véritable défi car ce musée a été bombardé en août 1940, occupé pendant toute la durée de la guerre et fortement endommagé lors des combats pour la Libération de Paris. Après les travaux de rénovation et de restauration, Chamson s'emploie avec énergie à organiser la première grande exposition d'après-guerre : il désire montrer aux Français les fameux tableaux partis en voyage et revenus d'exil que le Louvre, en réparation, ne peut encore accueillir. C'est une très grande réussite. Il dira en 1959 : « J'ai vu défiler, pendant des semaines, des vieilles gens qui retrouvaient les chefs-d'œuvre qui avaient fait l'enchantement de leur jeunesse et qu'ils n'avaient pu voir depuis six ans et des adolescents ou des jeunes filles qui ne les avaient jamais vus et qui les découvraient comme on découvre l'amour. »<sup>3</sup>

Certaines expositions seront internationales : celles consacrées en 1947 aux Trésors de Vienne, en 1948 à

ceux de la Pinacothèque de Munich, en 1952 à Edvard Munch. Mais il n'oublie pas l'art français : il organise, entre autres, les expositions sur la gravure contemporaine en 1949, sur la Vierge en 1950, sur Courbet et Carpeaux en 1955...

---

<sup>3</sup> Feuilles manuscrites sur un cahier, non publiées. Archives André Chamson.



Exposition « Un siècle d'art français » - Installation du tableau de G. Courbet « Les demoiselles des bords de la Seine ».

### **Stature nationale et internationale**

Les expositions internationales montrent le crédit que Chamson a conservé auprès des pays étrangers et d'autres signes ne trompent pas. Il assiste à l'université de Göttingen en 1949 à la soutenance de la 1<sup>ère</sup> thèse sur son œuvre par une étudiante allemande, renouant ainsi le dialogue avec l'outre-Rhin. Il est appelé pour faire des conférences en Allemagne mais aussi en Scandinavie en 1947, en Italie en 1950, au Brésil en 1952...

Il est élu Président du PEN Club français (PEN = Poets, essayists, novelists) en janvier 1951, en remplacement de Jean Schlumberger. Malgré la charge du Petit Palais, il accepte cette présidence car il est toujours convaincu de la fonction sociale de l'écrivain. Le PEN Club auquel il a adhéré en 1945 réunit les écrivains qui défendent les valeurs de paix et de liberté, sans a priori politiques. A partir de 1951 et jusqu'en 1959 – puis, avec moins de régularité – l'été des Chamson commence par un congrès permettant aux écrivains de tous les pays d'initier une réflexion internationale sur des thèmes choisis : l'histoire et la littérature en 1951 à Lausanne, la jeune génération et la littérature en 1952 à Nice, la littérature des peuples à faible diffusion linguistique en 1953, à Dublin, ce qui lui permet de rappeler son attachement à la langue provençale. Cette même année, il fait une série de conférences à l'Université de Columbia, à Yale, à New York University, à Harvard, à Boston University et à Princeton. Il vit aux USA des saynètes drôles qu'il relatera dans *La Petite Odyssée*, en 1965.

En 1954, la remontée au plan littéraire et professionnel, après les années noires de la guerre, est terminée. Une nouvelle période s'ouvre encore à lui.